



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFÈTE
DE LA GIRONDE

L'HÔTEL DE

N E S M O N D

RÉSIDENCE DES PRÉFETS DE LA GIRONDE



17 bis, rue Vital-Carles - 33000 BORDEAUX



Résidence officielle des préfets de la Gironde depuis 1907, l'Hôtel de Nesmond est inscrit dans l'histoire de Bordeaux depuis 1630 et plus largement dans l'histoire de la France.

Des personnalités illustres y ont séjourné, et, aux prémices des deux grands conflits mondiaux qui ont marqué le XX^e siècle, il devint par deux fois la résidence du Président de la République, Raymond Poincaré du 3 septembre au 8 décembre 1914, puis Albert Lebrun en juin 1940 dans un contexte dramatique pour notre pays.

Soyez les bienvenus en cette maison de la République.
Qu'elle vous invite à partager quelques pages de l'histoire de notre pays, et qu'elle vous rappelle aussi la mémoire des serviteurs de l'État, connus, et plus encore inconnus, qui sont passés ici et ont fait honneur à la France.

Fabienne BUCCIO

Préfète de la région Nouvelle-Aquitaine,
Préfète de la Zone de Défense et de Sécurité Sud-Ouest,
Préfète de la Gironde





QUELQUES MOTS D'HISTOIRE...

L'hôtel de Nesmond est bâti en 1630 par la famille d'Esmond, d'origine irlandaise. Il se trouve sur l'emplacement d'un ancien temple romain. Acquis très rapidement par la ville de Bordeaux, il sert de logement au maire, puis aux gouverneurs de Guyenne. Nommé gouverneur en 1755, le maréchal de Richelieu (né duc de Fronsac et arrière-petit-neveu du Cardinal) remanie profondément l'édifice. À la Révolution, la mairie divise l'hôtel en 8 lots et les vend à des particuliers. En 1862, l'État rachète l'hôtel pour le mettre à la disposition des archevêques de Bordeaux. Mais, à la suite de la séparation de l'Église et de l'État en 1905, l'hôtel de Nesmond est revendu au département de la Gironde, pour être "affecté à l'installation d'un service public". En 1907, il devient l'hôtel particulier du Préfet.

En 1914, et à nouveau en 1940, c'est à l'hôtel de Nesmond que réside le Président de la République, alors que les autorités du pays se sont repliées à Bordeaux. Son grand salon doré (ou salon des Batailles) sera le témoin des heures douloureuses qui conduiront à la fin de la III^e République. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il est occupé par les Allemands et à la Libération, l'hôtel est laissé à l'abandon. Ce n'est qu'en 1952 qu'il redevient résidence des préfets de la Gironde, qui sont également, depuis un décret de 1964, préfets de la région Aquitaine.



SUIVEZ LE GUIDE...



La demeure du préfet se trouve au 17 bis, rue Vital-Carles. D'inspiration classique de par son portail, elle s'impose par ses belles proportions où se conjuguent avec habileté les éléments d'un édifice du XVIII^e siècle et les inventions de pastiche d'architectes du XIX^e siècle.

Le portail monumental date de 1865. Mais les divers aménagements du quartier ayant progressivement empiété sur la propriété, l'hôtel apparaît à l'étroit dans son jardin.

Le corps de bâtiment principal est constitué d'un étage carré et d'un étage de comble, avec aile de retour. Un simple rez-de-chaussée donne directement sur la rue.

La façade principale s'impose par sa simplicité. Elle est composée de quatre travées de part et d'autres d'un avant-corps central, séparées deux à deux par de simples tables. Ces travées divisent l'édifice, lui-même percé de simples baies non décorées, rectangulaires ou arrondies.

La partie de l'hôtel ouverte au public est un ajout effectué à l'initiative du maréchal de Richelieu. Ces pièces constituaient son appartement d'apparat. Elles furent l'objet de nombreux remaniements au cours des siècles.



DEUX STATUES ORNENT LE JARDIN DE LA RÉSIDENCE

LA CIGALE



Œuvre de Jean Jules Cambos, sculpteur français (28 avril 1828 – 2 mai 1917), elle est une allégorie, d'après la fable de La Fontaine, prenant les traits d'une jeune fille. Jean Jules Cambos a obtenu une médaille pour cette statue dont le plâtre, daté de 1864, est conservé au musée

de Castres. Il s'agit ici du marbre original de 1865, pour lequel il obtient une médaille de 3e classe à l'Exposition Universelle de 1867. Il a fait l'objet d'un dépôt de l'État au musée des Beaux Arts de Bordeaux en 1867 qui lui-même l'a déposé à la résidence préfectorale le 25 février 1982.



L'HOMME BLESSÉ OU HAMLET, SCÈNE DES COMÉDIENS

Il s'agit d'une sculpture de Zacharie Astruc, sculpteur, peintre, poète et critique d'art (8 février 1835 – 24 mai 1907) datant de 1901. Elle fut envoyée par l'État à Bordeaux le 19 février 1909 pour décorer la résidence du préfet.





LE PETIT SALON

Le petit salon servait à l'origine de chambre dorée du maréchal de Richelieu. Mais il a, par la suite, subi un certain nombre de remaniements. La pièce a perdu son éclat, puisque la dorure a été remplacée par de la simple bronzine.

Un lambris de hauteur à motifs rocaille revêt l'ensemble de la pièce d'agréables proportions. La salle est ornée de grandes glaces et d'une cheminée de marbre. Sur la corniche se déploient d'élégantes arabesques végétales accompagnées de chimères.

À chaque angle se trouvent des médaillons à motifs animaliers fantastiques ou familiers : salamandre, chimères, monstres, lapins.

Les dessus de portes s'ornent de bucoliques scènes galantes dans le goût du XVIII^e siècle, mais exécutées en 1910 par le peintre Larrée, prix de Rome, auteur d'ouvrages semblables exécutés dans les salons de la Bourse. C'est à la demande de l'architecte du département, Pierre-Auguste Labbé, que ces nouveaux dessus de portes furent installés. Les paysages girondins furent ainsi remplacés par des édifices religieux souhaités par le cardinal Donnet. Les anciens dessus de portes ont été vendus avant la transformation de l'hôtel en archevêché.

À remarquer, sur la commode, une très élégante et très originale "Statue des Trois Grâces", en biscuit, avec à son sommet une horloge formée de deux couronnes émaillées à rotation horizontale, l'une indique les heures et l'autre les minutes.



LE GRAND SALON DORÉ OU SALON DES BATAILLES

Le salon doré faisait office de grand cabinet du maréchal de Richelieu. Il a, quant à lui, retrouvé tout son éclat grâce aux travaux exécutés par le service des monuments historiques. La bronzine sans éclat a été remplacée par la dorure étincelante à la feuille d'or. La composition reprend celle vue précédemment dans le petit salon. Les angles s'ornent de médaillons où jouent des amours ailés.

Les dessus de porte représentent quatre batailles du second empire qui se sont substituées aux représentations des "Quatre saisons". C'est vraisemblablement à la demande du cardinal Donnet, sénateur de l'Empire, que les peintres de batailles, dont Alphonse de Neuville et Armand Dumaresq entre autres, exécutèrent des scènes caractéristiques de la prise de Sébastopol (1855), des combats de Magenta (1859), de la bataille de Solférino (1859) et de la prise de Puebla (1862). Cette pièce sera ainsi appelée "salon des batailles". Le Président Poincaré en fit son cabinet de travail du 3 septembre au 8 décembre 1914. Le Conseil des Ministres y siégea en juin 1940.

Le Cardinal, sans aucun doute, a souhaité célébrer la gloire du Second Empire, qui, il est vrai, vient d'acquérir l'Hôtel de Nesmond pour en faire sa résidence.

Mais on peut observer aussi que les scènes de batailles tranchent totalement avec les "Amours" qui les surmontent et qui, sans doute, inspiraient les "Quatre saisons". À leur vue, y aurait-il eu, aux yeux de l'archevêque, une autre bonne raison pour changer le décor ?

LE CONSEIL DES MINISTRES DU 16 JUIN 1940



C'est dans le "salon des batailles" que se déroulèrent les heures douloureuses qui précipitèrent la fin de la IIIe République.

Le 16 juin 1940 à 17 heures, Paul Reynaud, Président du Conseil, ouvre le Conseil des Ministres ; il lit la déclaration d'union franco-britannique que le Général de Gaulle, sous-secrétaire d'État à la Guerre, a obtenue à Londres une heure plus tôt de Churchill et du cabinet britannique, en espérant conforter ceux

qui n'acceptaient pas de cesser le combat. Mais la majorité du Conseil des Ministres repousse la déclaration d'union ; le clan des défaitistes l'emporte ; Paul Reynaud démissionne ; le Conseil des Ministres prend fin ; il est 19 heures.

À 21 heures 30, De Gaulle, qui a quitté l'Angleterre à bord de l'avion que lui a prêté Churchill arrive à Mérignac ; il prend connaissance de la situation et décide de repartir à Londres. Ce qu'il fera le 17 juin au matin, muni de 100 000 francs de fonds secrets que Paul Reynaud lui a fait remettre.

Entre temps, la veille, 16 juin à 22 heures, Albert Lebrun avait chargé Pétain de former un nouveau Gouvernement. S'ouvrit alors la page qui mena au déshonneur et à la collaboration.



LA SALLE À MANGER

Dans le prolongement, en retour du grand salon doré, suivent deux autres salons affectés aujourd'hui à l'usage de salle à manger et de salle de billard. Les angles de ces deux pièces au décor d'architecture très original sont à angles adoucis ou abattus ; le parquet Versailles de la première contraste avec celui de la seconde à points-de-Hongrie orné en son centre d'une rosace.

Sur les larges corniches concaves qui somment les murs courent des ornements rocaille qui empiètent sur ces murs et sur le plafond. A l'intérieur de cartouches sont peints des amours aux angles et au centre de chacun des côtés de ces corniches ; ceux qui sont aux angles de la salle à manger s'accompagnent des représentations de l'astronomie, de l'architecture, de la musique et de la poésie.





LA SALLE DU BILLARD

Si l'on retrouve encore sur les lambris des coquilles, guirlandes et autres ornements végétaux très caractéristiques de la décoration dans la première moitié du XVIIIe siècle, l'originalité vient ici de la présence d'ornements très particuliers : rinceaux et méandres au niveau des cimaises séparant les lambris d'appui des lambris de hauteur, guillochis au-dessus des portes, zigzags ou entrelacs en encadrement de ces mêmes portes. Il s'agit là d'éléments de décor dits dans le "goût à la grecque" qui annoncent le néo-classicisme.



LE JARDIN D'HIVER

Une grande verrière reposant sur des arbalétriers métalliques protège le salon d'hiver.

Le sol est en mosaïque blanche semée de croix ; dans de larges bordures à motif de grecques sont enchâssées des plaques rectangulaires de marbre rouge. Sur le côté occidental de la pièce, une collection très importante de carreaux de Delft orne le mur jusqu'à hauteur d'appui.

L'élément de décor le plus spectaculaire consiste, sur le côté nord de cette même pièce, en un grand vitrail très coloré représentant un soleil dont les larges rayons éclairent un vaste paysage. Y cohabitent des représentations d'habitations, d'arbres et de plantes multiples. Des tournesols, des nénuphars, des iris fin de siècle y ont été exécutés avec un grand soin.

Il est, selon toute vraisemblance, l'œuvre du verrier bordelais Léon Delmas et semble postérieur à la première guerre, ce qui permettrait de dater l'ensemble des années 1918 – 1920.



LE VESTIBULE

À l'origine, en 1630, l'hôtel était orienté vers la rue Porte-Dijeaux. L'entrée actuelle du monument servait de cabinet au maréchal de Richelieu. À la suite de l'ouverture de la rue Vital-Carles en 1853, l'hôtel se réoriente vers cette nouvelle voie, qui coupe le jardin. Un nouveau hall d'entrée est par conséquent ouvert sous l'épiscopat du cardinal Donnet. Il est réalisé par l'architecte diocésain de Bordeaux Jean Labbé, "de manière à s'harmoniser avec l'ensemble de l'édifice".

Le vestibule déploie ses belles proportions, partagé en deux parties égales par de monumentales colonnes de marbre coloré. À droite en entrant s'ouvre la grande galerie. À gauche, se dévoilent les salons. L'escalier monumental du XIXe siècle trouve sa place dans la seconde partie du vestibule. Le hall d'entrée est également prolongé par le vaste et pittoresque jardin d'hiver. Au-delà se trouve une série de pièces ouvrant sur la façade bien conservée de la rue de Ruat (ancienne rue Saint-Paul) et un bel escalier construit autour de 1760.

Une statue de Diane en marbre, copie Renaissance d'une œuvre antique restaurée, orne la pièce. Elle aurait appartenu à la famille Schiparelli de Florence qui l'aurait expédiée en France afin de décorer le château du Sacré-Cœur de Saint-Caprais. Ce dernier devait servir de résidence d'été pour Adolphe Hitler ; il n'y est pourtant jamais venu. La statue fut échangée par sa propriétaire avec la ville de Bordeaux ; son maire de l'époque, Jacques Chaban-Delmas souhaita qu'elle fût déposée dans le hall d'entrée de l'hôtel de Nesmond pour accueillir les invités du préfet d'Aquitaine.





LA SALLE DU CONSEIL

L'ancienne galerie, transformée en chapelle par le cardinal Donnet entre 1860 et 1865, présente un décor exécuté au XIXe siècle : pilastres de marbre à chapiteaux corinthiens, entablement à consoles selon un parti également utilisé pour le vestibule.

La grande tapisserie d'Aubusson, tissée dans la première moitié du XVIIIe siècle, représente l'enlèvement d'Hélène, épouse du roi de Sparte Ménélas par Pâris, fils de Priam, roi de Troie.

C'est dans cette grande salle que siégera le conseil des ministres en 1914, lorsque le président de la République, Raymond Poincaré, s'installa à l'hôtel de Nesmond.

PORTRAIT DU MARÉCHAL DE RICHELIEU

Ce tableau peint par Auguste Couder, en 1835, représente le maréchal Louis François Armand de Vignerot du Plessis (1696 - 1788), duc de Fronsac, duc de Richelieu (arrière petit neveu du cardinal de Richelieu), gouverneur de Guyenne, en résidence à l'hôtel de Nesmond de 1758 à 1788.

Ce tableau, restauré en 2006, appartient aux collections du château de Versailles et a fait l'objet d'un dépôt du mobilier national à l'hôtel de Nesmond, résidence du préfet de la Gironde, au mois d'août de cette même année.



ILS SONT PASSÉS PAR LÀ...

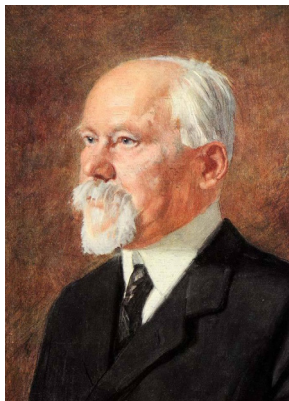


De nombreux présidents de la République française ont séjourné à l'hôtel de Nesmond : Raymond Poincaré, Paul Deschanel, Alexandre Millerand, Albert Lebrun, Charles de Gaulle, Vincent Auriol, Valéry Giscard-d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy.

Mais aussi d'autres hôtes prestigieux :

- ◆ M. Nikita Khrouchtchev, Président du Conseil des ministres de l'URSS, en 1960 ;
- ◆ M. Houphouet-Boigny, Président de la Côte d'Ivoire, en 1961 ;
- ◆ M. Konrad Adenauer, Chancelier de la République d'Allemagne, en 1962 ;
- ◆ S. M. Hassan II, Roi du Maroc, en 1963 ;
- ◆ M. Léopold Senghor, Président de la République du Sénégal, en 1967 ;
- ◆ Le duc et la duchesse d'York, en 1987 ;
- ◆ M. Mario Soares, Président de la République du Portugal, en 1989 ;
- ◆ M. Jiang Zemin, Président de la République Populaire de Chine, en 1994 ;
- ◆ M. Abdou Diouf, Président de la République du Sénégal, en 1994 ;
- ◆ M. Boutros Boutros-Ghali, Secrétaire général des Nations-Unies, en 1996 ;
- ◆ M. Abdoulaye Wade, Président de la République du Sénégal, en 2000 ;
- ◆ S. E. Alexander Kwasniewski, Président de la République de Pologne, en mai 2000 ;
- ◆ S. E. Jorge Fernando Branco de Sampaio, Président de la République du Portugal, en mai 2001 ;
- ◆ S. E. Vaira Vike-Freiberga, Présidente de la République de Lettonie, en novembre 2005 ;
- ◆ M. José Manuel Barroso, Président de la Commission européenne ;
- ◆ M. Thabo M'Beky, Président de la République d'Afrique du Sud, en juillet 2008.
- ◆ S.E. Tony Tan, Président de la République de Singapour, en mai 2015.

JEUDI 3 SEPTEMBRE 1914



"Nous voici donc revenus, en tenue funèbre, dans la belle cité girondine où nous avons passé, l'an dernier, Madame Poincaré et moi des heures si joyeuses et si ensoleillées. Le député-maire, M. Charles Gruet, nous attend à la gare, avec quelques autorités locales. Les vivats de la population qui, en 1913, résonnaient si gaiement à nos oreilles, ne se font plus entendre aujourd'hui qu'en sourdine, mais si discrets qu'ils soient, je les trouve encore excessifs et ils me causent une sorte de malaise. Nous descendons à cette même préfecture, où nous étions déjà logés lors de ma visite officielle. Mais cette fois, en prévision d'un séjour plus prolongé et à la raison de la présence du général Duparge, des officiers, de Félix Decori, des secrétaires, des télégraphistes, le Préfet, M. Bascou et sa femme ont dû déménager en moins d'une journée et je suis vraiment confus des embarras qui leur ont été imposés. Nous sommes ici, sinon dans la zone des armées, du moins sous le régime de l'état de siège qui est appliqué à la France entière et qui ne ménage guère ni les gens ni les choses.

La préfecture était, il y a quelques années, l'archevêché. L'hôtel où elle est installée a été laïcisé sans changer de physionomie. Il est séparé d'une voie très commerçante, la rue Vital-Carles, par un jardin peu profond, qui s'étend en largeur devant la façade du bâtiment et qui est limité à droite par la maison du concierge, à gauche par des écuries et des remises. Quelques beaux arbres, marronniers et tilleuls, deux ou trois palmiers en pleine terre, des pelouses étroites, des aucubas et autres plantes à feuillage persistant. C'est à peu près tout. La maison est très spacieuse et agréable. À droite de l'entrée, une grande pièce, où va désormais siéger le conseil des ministres. À gauche, deux vastes salons, dont l'un servira de bureau à mes collaborateurs civils et militaires et dont l'autre sera mon cabinet de travail. Nous aurons nos appartements privés au premier étage. On croirait vraiment, à voir notre installation, que nous allons demeurer ici plusieurs mois, nous, les ministres, les administrations, et tous les Parisiens qui nous ont suivis."

Extrait des Mémoires de M. Raymond Poincaré

Le Président Poincaré et le gouvernement de l'époque demeurent à Bordeaux jusqu'au 8 décembre 1914, jour où, après un conseil des ministres restreint, ils décident conjointement de rentrer à Paris.

BIOGRAPHIE DE VITAL CARLES

Chanoine fondateur du premier hôpital Saint-André au XIV^e siècle. Par testament rédigé en gascon le 24 décembre 1390, il donne l'ensemble de sa propriété pour fonder un hôpital de 26 lits pour les pèlerins malades "perbu que ne sian pas deus truans" ⁽¹⁾. Le chanoine Vital-Carles meurt en 1398 et est enterré à la cathédrale Saint-André. L'hôpital était à l'emplacement de l'actuel institut Jean Moulin. C'est en mai 1860 que son nom est donné à la nouvelle rue partant du portail nord de la cathédrale pour rejoindre le cours de l'Intendance. La création de cette rue de traverse a détruit une grande partie de l'hôtel de Nesmond.

BIOGRAPHIE DU MARÉCHAL DE RICHELIEU

Louis François Armand de Vignerot du Plessis, né à Paris en 1696, est d'abord appelé duc de Fronsac. Arrière-petit-neveu du cardinal de Richelieu, il est marié à l'âge de 15 ans à Anne-Catherine de Noailles, plus âgée que lui. Il multiplie les aventures et est embastillé à trois reprises : d'abord pour ses assiduités auprès de la duchesse de Bourgogne (en 1711), puis pour un duel (en 1716) et enfin pour sa participation au complot de Cellamare (en 1719). Ambassadeur à Vienne entre 1725 et 1728, il travaille au rapprochement de l'Autriche et de la France. Il est ensuite nommé ambassadeur à Dresde afin de demander, pour le Dauphin, la main de Marie-Josèphe de Saxe, fille du Roi de Pologne. Il confirme, à cette occasion, ses talents de négociateur. Après avoir pris part aux guerres de succession de Pologne et d'Autriche (il se distingue à Dettingen et à Fontenoy et délivre Gênes en 1747), il dirige l'occupation de Minorque pendant la Guerre de Sept Ans. Il s'empare de Port-Mahon en 1756, après six semaines de siège. En 1757, la campagne de Hanovre est son dernier fait d'armes. Rappelé en France, à cause de ses pillages et de ses exactions, il reprend son existence de grand seigneur spirituel, libertin et élégant, très représentatif de son siècle.

Il est nommé gouverneur de Guyenne en 1755. Son arrivée à Bordeaux, en 1758, préparée par sa cousine, madame d'Aiguillon, reste la plus fastueuse de l'histoire de la ville. Le maréchal de Richelieu conserve sa réputation de grand séducteur et de joueur. Il éblouit la ville par le faste de ses fêtes et de ses bals. Ami et protecteur de Voltaire, ses mœurs légères le feront craindre des maris, tout comme il l'était à Paris. Cependant, il laisse à la ville une œuvre encore admirée de nos jours. En effet, après l'incendie de la salle de spectacles de Bordeaux en 1755, il devient en quelque sorte le promoteur de la construction d'un grand théâtre dans la ville. Les jurats choisissent l'architecte Lhote, le maréchal impose Victor Louis. Le Grand Théâtre est inauguré en 1780. Le Maréchal, quant à lui, meurt le 8 août 1788.

À sa mort, son neveu, le maréchal de Mouchy, devient Gouverneur de Guyenne (et ce jusqu'à la Révolution) et prend donc possession de l'hôtel de Nesmond. Mais il n'y vient que très peu et sa personnalité ne ressemble pas à celle de son oncle.

(1) *"Pourvu qu'ils ne soient pas des truands".*



*MESSIRE FRANCOIS THEODORE DE NESMOND
Chevalier, Conseiller du Roy, en ses Conseils, et President de
la Cour de Parlement de Paris.*

B. Moncornet excudit, avec privilege du Roy.

*Ont collaboré à la réalisation de cette plaquette, inspirée de l'ouvrage
"Une présidence de la République éphémère, l'hôtel de Nesmond",
Philippe Boda, édition Mollat (2001).*

*Fabrice Poirier, service Intérieur, pour les photographies,
le Bureau de la Communication Interministérielle,
la Direction Régionale des Affaires Culturelles,
le service de l'Imprimerie*

Septembre 2019



WWW.GIRONDE.GOUV.FR



[@PrefetNouvelleAquitaine33](https://www.facebook.com/PrefetNouvelleAquitaine33)



[@PrefAquitaine33](https://www.twitter.com/PrefAquitaine33)